

Yaël Hassan



LA BONNE COULEUR

Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

casterman

POCHE



LA BONNE COULEUR

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

illustration Vanessa Hié

dès 12 ans

www.casterman.com

La Bonne Couleur

Cet ouvrage a reçu les prix
Prix NRP Collèges 2006
Prix Gragnotte, Narbonne, 2007
Prix Littéraire Brivadois, niveau 5^e-6^e, 2006/2007

Une fiche pédagogique consacrée à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
<http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-05992-4 – N° d'édition : L.10EJDN000732.C002

© Casterman 2006 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer août 2011, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : janvier 2010 ; D. 2010/0053/143

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Yaël Hassan

LA BONNE COULEUR



casterman
POCHE

1

Cinq heures cinquante. Dans dix minutes, le réveil sonnera. Max n'a pas fermé l'œil. Nouvelle nuit d'angoisse et d'insomnie. Mais c'est l'heure. Il va devoir se lever, affronter, assumer. Faire face à ce qui l'attend. Et ce qui l'attend est loin d'être rose. Non, c'est plutôt brun. De ce brun infâme qu'il va endosser dans quelques instants ; ce brun infâme qui désormais fera de lui un objet de mépris, de moquerie, de mise à l'écart, d'exclusion.

Un rai de lumière s'imisce par l'interstice des persiennes et se pose sur la chaise devant le bureau. La chaise où l'attend son uniforme brun, repassé, empesé.

Max a la gorge sèche et les tripes nouées. Plus que quelques secondes... Il compte. Six, cinq, quatre, trois, deux...

Il ferme les yeux. Il voudrait fuir, mourir, disparaître à jamais.

Trop tard...

La sonnerie retentit, lui vrille les tempes, le crâne, lui déchire le tympan et le cœur en passant.

— Debout, Max !

C'est la voix de Magda, sa mère.

— Debout Max !

Elle tambourine à sa porte.

— Dépêche-toi !

Max rabat son édredon, un goût de larmes dans la gorge, se lève et se dirige vers son cabinet de toilette.

Entre Max et sa mère, rien ne va plus depuis l'année dernière. Non pas que ça allait superbement bien avant... Disons que c'était supportable. Mais l'année dernière...

— Quelle honte ! Quel déshonneur ! avait-elle hurlé ce fameux jour, quasi hystérique, allant et venant sa feuille de notes à la main. Après tout ce que j'ai fait pour toi ! Après tous ces sacrifices, ces renoncements !

Max l'avait déçue. Pire, il l'avait trahie !

Depuis, son discours est devenu une litanie dont elle le saoule à longueur de journée. Un discours qu'il connaît par cœur, au mot près :

« Ne lui avait-elle pas donné les meilleures chances de réussite ? Mais ce petit crétin se croyait plus fort et plus intelligent que les autres ! Monsieur avait donc décidé de n'en faire qu'à sa tête, de n'agir

qu'à sa guise ! Et voilà à quoi cela l'avait mené ! À cet infâme uniforme brun qu'il lui avait fallu repasser, la nausée au bord des lèvres. S'il n'avait obtenu que ce qu'il méritait, en quoi, elle, mère exemplaire, avait-elle démérité ? Tant d'argent investi en cours particuliers de toutes sortes, en activités sportives et artistiques, en voyages éducatifs pendant qu'elle se tuait au travail. Pourtant, elle y avait tant cru, fondé sur lui tant d'espoirs de réussite et de gloire ! C'était un petit garçon tellement discipliné, tellement intelligent. Jusqu'à cette année maudite, celle de ses quinze ans, où il avait tout gâché ! »

Et blablabla, et blablabla, et blablabla...

Mais ce que Max ignore, c'est qu'il n'est pas le seul destinataire de ce discours qu'elle lui débite quasiment chaque jour. Non, Magda s'en veut, ne se pardonne pas de n'avoir rien vu venir, de n'avoir été alertée que trop tard par cette brutale chute de ses résultats scolaires, alors que le mal était déjà fait, que le ver était dans la pomme et surtout que le pire était à venir.

— Max, tu es debout ?

Oui, Max l'est. Sous la douche, les yeux fermés, laissant l'eau froide lui ruisseler sur le visage, le long du corps, sans bouger.

— Max, tu m'entends, bon sang ?

Il ne répond pas. Elle entrouvre la porte, entend le bruit de la douche.

— Max, dépêche-toi !

« Pourquoi crie-t-elle en permanence ? » soupire-t-il en s'essuyant vigoureusement le corps. Sa peau est rouge tant il la frotte. Il laisse choir sa serviette mouillée à ses pieds. Il enfle son caleçon, ses chaussettes.

— Max, ton petit déjeuner est servi !

Il revêt son pantalon brun, endosse sa chemise brune, noue sa cravate brune, met ses chaussures. Il coiffe ses cheveux de ses doigts, sans jeter un œil à son miroir. Pour ce qu'il y verrait...

Il saisit son sac de classe et rejoint sa mère à la cuisine.

Elle lui tourne le dos, sciemment.

Elle est là, dans sa vieille robe de chambre défraîchie, agrippée à l'évier. Max préfère qu'elle reste de dos. Parce qu'il a beau s'en défendre, la colère de sa mère, sa souffrance, la douleur qu'il lui inflige lui transpercent le cœur. Il ne pensait pas en arriver là. Il ne se doutait pas que les choses se passeraient ainsi. Il aurait tant voulu avoir sa mère à ses côtés pour traverser ces épreuves ; et même mener cette bataille avec elle, qu'elle prenne sa défense, le protège...

Magda le tire de ses pensées :

— Alors, fier de toi ? Il te plaît ton bel uniforme ?

Max ne répond pas. Il remue son chocolat pour

faire disparaître les peaux qui stagnent à la surface. Il déteste les peaux, elles lui donnent envie de vomir. Pourquoi s'obstine-t-elle à lui préparer son chocolat ? Il peut très bien le faire lui-même ! À tous les coups, elle le fait exprès... Juste pour l'embêter ! Voilà ce qu'est devenue la vie avec elle : une suite ininterrompue de mesquineries, de querelles, de paroles qui blessent.

Il déverse une poignée de céréales dans son chocolat, autant de sucre, se beurre une demi-baguette qu'il tartine de confiture.

— Ça ne t'a pas coupé l'appétit, à ce que je vois !

Max hausse les épaules. Après tout ce temps perdu à l'élever, elle devrait savoir que l'émotion ne lui a jamais coupé l'appétit. Bien au contraire. Plus il angoisse, plus il mange, Max. Et là, il resterait bien à manger des heures durant plutôt que de devoir se lever, saisir son sac et partir.

Assume, Max ! Voilà ce qu'il ne cesse de se répéter pour se donner un tant soit peu de courage. Parce qu'il sait reconnaître ses torts, ses erreurs. Il n'a pas besoin de Magda pour ça. Il s'est conduit comme un pauvre crétin dans cette histoire, trahissant la confiance de la personne qui lui était devenue la plus chère. Jamais il ne se pardonnera son imprudence, sa négligence. Et, bien davantage que les griefs de Magda, cela attise sa douleur.

— Mais tu rêvasses, ma parole ? Sans doute à la perspective de ton bel avenir ?

Max se lève et se dirige vers la porte.

Arrivé à hauteur de celle-ci, il se retourne vers sa mère.

— Magda, lui dit-il, un sourire désespéré au coin des lèvres, sache que, dans une certaine mesure, je ne regrette rien... Parce que j'ai passé avec Félix les meilleurs moments de ma vie.

Il se coiffe de sa casquette brune et sort.

Le dos plaqué à la porte, il l'entend éclater en sanglots.

Il reste un instant encore sur le palier, essayant de réguler les battements affolés de son cœur.

Mais l'heure tourne. Il lui faut y aller.

22

Il a une demi-heure d'avance.

Il jette un coup d'œil au miroir de la petite salle d'eau de Félix. Ça fait combien de temps qu'il n'a plus prêté la moindre attention à son visage ? Mince ! mais c'est qu'il a rudement changé ! Et là, cette ombre au-dessus de sa lèvre ? C'est drôle que Magda ne lui ait rien dit.

Il tourne comme un ours en cage. Il a trop de choses à lui dire, trop de choses à lui montrer, trop de choses à lui faire découvrir. Ce sera lui le passeur désormais. Il va former Marilyn et ensemble ils partiront à la recherche de son père. Mais avant, il sera devenu violet comme elle, et ils iront au bahut, main dans la main, tête haute.

Que de rêves, que de bonheur en perspective !

Des coups légers frappés à la porte le ramènent à la réalité.

Il se précipite.

C'est Marilyn et...

Il reconnaît d'emblée l'homme qui l'accompagne.

— Je vous laisse... leur dit-elle en s'éclipsant.

Ils restent face à face, silencieux.

Max hésite entre lui sauter au cou, tourner les talons ou se mettre à pleurer.

Mais son père prend les devants.

— Comme tu es grand ! lui souffle-t-il à l'oreille avant de le serrer dans ses bras.

Max, lui, ne sait que dire, ne trouve aucun mot, aucun geste. Il se contente de regarder cet homme dont il a tant rêvé et que Marilyn lui a amené.

Il ne comprend plus rien à rien.

Jo non plus ne peut détourner le regard de son fils. Il a tant de choses à lui expliquer, à se faire pardonner. Mais il ne sait par quoi commencer. Son fils, ce gaillard qui déjà le dépasse d'une demi-tête, l'intimide. Il l'avait quitté tout petit garçon. C'est un homme maintenant.

Il l'étreint à nouveau.

Max est comme pétrifié dans un mélange de douleur fait de bonheur et de chagrin.

— Il faut que nous parlions, mon garçon.

— Oui, plutôt ! parvient à répondre Max. On monte ?

— Non, d'abord on descend. Ce que je vais te dire ne concerne que nous deux.

Un coup de fil de Marilyn les interrompt au bout de deux longues heures de conversation.

— Eh, Max, dis à ton père que les autres vont bientôt arriver !

Quand ils remontent dans la boutique, Marilyn s'y trouve déjà, accompagnée de Poissard en personne.

Max se sent défaillir. Qui les a donnés ? Non ! Pas Marilyn, pas elle !

Jo rattrape de justesse son fils qui vacille, tandis que Poissard se précipite vers lui et le soutient à bout de bras.

— Eh, petit, je savais que tu serais content de me voir, mais pas à ce point ! s'esclaffe-t-il.

— Je te le confie, Gilles, dit alors Jo. Je dois monter voir quelqu'un...

Max est blanc comme un linge.

— Mais c'est quoi, ce cirque ? trouve-t-il la force de hurler. Que fait Poissard ici ?

— Désolé, Max, j'allais t'en parler au moment où Marilyn a appelé. Gilles Poissard fait partie du réseau. C'est lui qui est chargé de recruter les jeunes et de veiller sur eux.

— De veiller sur eux ? J'hallucine ! Tu ne sais pas ce qu'il m'a fait !

— Si je sais, mon garçon. Je sais tout... On t'expliquera...

Et voilà que Poissard l'étreint avec force !

— Désolé, mon gars ! Désolé ! lui répète-t-il. Allez, sans rancune !

Max a bien du mal à trouver l'homme sympathique. Cela lui prendra du temps, après toutes ces humiliations...

Marilyn s'approche de Max.

— Toi, tu as encore douté de moi !

— Et pour cause. Tu n'as pas arrêté de me mentir !

— Je regrette, Max. J'y étais obligée. C'était pour te tester, tu comprends ? Toute nouvelle recrue passe par là. Ils m'avaient fait pareil. Mais j'ai détesté te faire ça, j'ai détesté te mentir, crois-moi ! Seulement, je n'avais pas le choix. Et je savais que c'était pour la bonne cause.

— J'ai quand même l'impression très désagréable de n'avoir été qu'une marionnette entre vos mains à tous, soupire Max. En plus, te voir débarquer avec Poissard, quel choc !

— Tu m'en veux ?

— Jamais je ne te pardonnerai !

Marilyn se penche vers ses lèvres qu'elle effleure des siennes.

— Et maintenant ? lui demande-t-elle.

— Euh... moins... beaucoup moins...

Marilyn sourit.

— Au fait, où est mon père ?

— Ben, il est monté... voir ta mère...

— J'aimerais tant que les choses s'arrangent entre eux...

Ils tendent l'oreille : tout est calme.

— Apparemment, elle ne l'a pas jeté ! conclut Max en riant.

— Tu es content ?

— Je ne sais pas, avoue Max. Je lui en veux tellement. Mais en même temps, j'ai tant rêvé, tant espéré ce moment...

Peu à peu, les membres du réseau sont arrivés. Tout le monde se rend à la queue leu leu au sous-sol, sauf Max qui décide d'attendre son père dans la boutique.

Ce n'est qu'une demi-heure plus tard que Jo le rejoint, souriant, accompagné de Magda.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas ! dit-il à son fils. Viens, descendons !

La main qu'il pose sur l'épaule de Max, tandis qu'ils gagnent le sous-sol, est chaleureuse, protectrice !

— Bon, les enfants, ce n'est pas tout ça, mais nous avons du boulot ! Le moment est venu de rendre justice à ce cher Félix ! Nous nous devons de perpétuer son œuvre et notre combat.

Max se sent encore quelque peu mal à l'aise face à cette autorité soudaine, à cet homme qu'il ne connaît pas. Mais jamais il n'a éprouvé cette impression de confiance en l'avenir.

— Voici les tracts que nous devons continuer à distribuer. Je sais de source sûre que c'est le branle-bas de combat chez nos puissants. Les choses bougent. Les gens commencent à parler, à réagir. Mieux, à réfléchir. Et ça, c'est déjà une fabuleuse victoire. Si seulement Félix était encore là pour y assister ! Nous allons procéder de la manière suivante : chacun aura en charge un quartier de la ville où il essaiera ses tracts, un par un, mais avec la plus grande vigilance. Il ne faut surtout pas se faire prendre. Pour cela, nous agirons de nuit, et plutôt dans les immeubles qu'à l'extérieur. Nous disséminerons les tracts devant les portes, dans les cages d'escalier, dans les ascenseurs, partout.

— Mais les immeubles sont protégés par des digi-codes ! fait remarquer Magda.

— Oui, mais tu sembles oublier que je suis le génie de l'électronique et, comme je n'ai pas le moins du monde perdu la main, je vous expliquerai le moyen de les neutraliser.

— Tu penses à tout ! s'émerveille Poissard.

— Non, pas à tout, justement. On ne pense jamais à l'imprévu, aux impondérables. Et c'est pour cela qu'il faudra être extrêmement prudents.

Marilyn ouvre grand les oreilles, note tout dans sa tête.

Jo poursuit, le cœur battant :

— Les tracts se répandront sur la ville, puis sur le pays, comme une nuée de sauterelles, une plaie d'Égypte. On en trouvera partout, dans chaque village, chaque campagne. Au début, les gens prendront peur, chercheront à tout prix à se débarrasser de ce papier infâme de crainte d'être soupçonnés d'en être l'auteur. Certains pousseront même le zèle jusqu'à les apporter aux autorités. Mais bientôt, ils y jetteront un œil plus attentif, ils les liront, les apprendront par cœur. Les enfants les mettront en chanson, se les échangeront sous le manteau. Et voilà qu'un murmure s'élèvera, puis une rumeur. La révolte se mettra à gronder. Les gens commenceront à réagir, à en parler. Les plus anciens se souviendront, les langues se délieront. Ils ne sauront plus où donner de la tête et y perdront leur latin. Ils se trouveront face à un véritable raz de marée dont les auteurs seront insaisissables. Comment combattre ce fléau ? se demanderont-ils. Et voilà que les étudiants et les lycéens descendront dans la rue, par centaines, par milliers, débarrassés de leurs uniformes et scandant un unique slogan : LIBERTÉ ! Ils n'auront qu'une seule et unique revendication, le retour de la démocratie. Ils exigeront des comptes. Les autorités décideront alors de frapper fort, donneront l'ordre de tirer dans la foule. Mais les soldats ne pourront se résoudre à tirer sur des enfants, des

garçons et des filles rêvant juste du monde meilleur auquel ils ont droit. Quant aux parents, qui jusque-là auront fait de leur mieux pour calmer le jeu, ce sera plus qu'ils n'en pourront supporter. À leur tour, ils descendront dans la rue, distribuant les nouveaux tracts qui auront vu le jour...

Et, de là-haut, Félix se frotera les mains.

Yaël Hassan a reçu de nombreux prix prestigieux depuis le célèbre *Un grand-père tombé du ciel*. Nombre de ses romans publiés chez Casterman abordent, toujours avec finesse, les rapports entre différentes générations et l'importance du passé dans l'histoire d'une famille. Si l'écriture lui est indispensable, c'est qu'elle aime partager à travers ses livres ses questionnements, ses indignations et ses émotions.

DU MÊME AUTEUR
Aux éditions Casterman

collection Romans

UN GRAND-PÈRE TOMBÉ DU CIEL

Prix du roman jeunesse 1996

Prix Sorcières 1998

Grand Prix des jeunes lecteurs de la PEEP 1998

Prix des Mange-livres de Carpentras 1999

Prix du premier roman de Châlons-sur-Marne 1999

Prix du Jury et Prix des Lecteurs, Clamart, 2006

Prix du meilleur roman, Salon du livre de Jeunesse
de St-Laurent-de-la-Salanque 2009

MANON ET MAMINA

Prix jeunesse de la ville de la Garde 2000

Prix Chronos Suisse 2000

QUAND ANNA RIAIT

Prix des écoliers de Rillieux-la-Pape 2001

Prix Tatoulu 2001

Prix du roman de Mantes-la-Jolie 2001

Prix de la ville de Lavelanet 2001

LE PROFESSEUR DE MUSIQUE

Prix Chronos Suisse 2001

Prix Saint-Exupéry 2001

Prix Chronos Littérature de Jeunesse 2002

UN JOUR, UN JULES M'@IMERA

Prix Julie des lectrices 2002

Prix de Beaugency 2002

LETTRES À DOLLY

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR

Prix du Salon du livre de Limoges 2003

L'AMI

TANT QUE LA TERRE PLEURERA...

LA CHÂTAIGNERAIE

Prix des Embouqueurs, Brest 2006

LA BONNE COULEUR

Prix NRP Collèges 2006

Prix Gragnotte, Narbonne, 2007

Prix Littéraire Brivadois 2007

SUIVEZ-MOI - JEUNE - HOMME

Prix NRP Collèges 2007

Prix Chronos 2009

Prix Sainte-Beuve des collégiens
du Nord-Pas-de-Calais, 2009

Prix Gragnotte de la ville de Narbonne, 2009

Prix My Mots, Collège Rambam-Maimonide
de Boulogne-Billancourt 2009

ALBERT LE TOUBAB

Prix PEP Solidarité 2009 de Metz

Prix de la Vache K'Lit 2009 festival

Au Bonheur des Mômes - Le Grand Bornand (73)

Prix Livre-Élu 2009 (6^e) du Collectif Lecture
de Haute-Loire

Prix Kilalu 2010 d'Ivry-sur-Seine (94)

Prix littéraire de la Citoyenneté 2010 du Maine-et-Loire

CUTIE BOY

LIBÉRER RAHIA

Prix « Collégiens lecteurs de Gironde » 2011

RUE STENDHAL

collection « Des enfants font l'histoire »

À PARIS, SOUS L'OCCUPATION

collection « albums Casterman »

DANS LA MAISON DE SARALÉ

dès 12 ans
COMME LA VIE

Évelyne Brisou-Pellen

LE SIGNE DE L'AIGLE

Jean-François Chabas

LES FRONTIÈRES

LES MILLE RUSES DU RENARD VOLANT

Yaël Hassan

LA CHÂTAIGNERAIE

Prix des Embouqueneurs, Brest, 2006

UN JOUR UN JULES M'@IMERA

Prix Julie des lectrices 2002

Prix Salon du livre Beaugency 2002

LA BONNE COULEUR

Prix NRP Collèges 2006

Prix Gragnotte, Narbonne, 2007

Prix Littéraire Brivadois, niveau 5^e-6^e, 2006/2007

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR

Prix du Salon du Livre de Limoges 2003

TANT QUE LA TERRE PLEURERA

SUIVEZ-MOI - JEUNE - HOMME

Prix NRP Collèges 2007

Prix Chronos 2009

Prix Sainte-Beuve des collégiens

du Nord-Pas-de-Calais, 2009

Prix Gragnotte de la ville de Narbonne, 2009

Prix My Mots, Collège Rambam-Maimonide

de Boulogne-Billancourt 2009

LIBÉRER RAHIA

Prix « Collégiens lecteurs de Gironde » 2011

Felice Holman

LE ROBINSON DU MÉTRO

Prix Lewis Carroll 1978

Françoise Jay

LE CHOIX DE THÉO

Jean Ollivier

LES AVENTURES DE JEREMY BRAND

1. LE CRI DU KOOKABURA

2. LA CHASSE AUX MERLES

Prix du roman jeunesse de Rueil-Malmaison 1998

3. L'OR DES MONTAGNES BLEUES

Brigitte Peskine

L'ÎLE DE MON PÈRE

Prix Jeunesse France Télévisions 2005

J'ENTENDS PLEURER LA NUIT

Anne Pouget

LES BRUMES DE MONTFAUCON

Prix du roman jeunesse

du ministère de la Jeunesse et des Sports 2005

Prix NRP Collèges 2005

Prix Val Céroü sur l'univers médiéval, 2006

Prix du Roman jeunesse de la ville d'Aumale 2006

SI DIEU LE VEUT INCH'ALLAH

LE MYSTÈRE DES PIERRES

Prix Fulbert de Chartres Jeunesse 2011

Marcus Sedgwick

LES TERRES ENGLOUTIES